

Voir Demain

Trimestriel N° 492- Juillet / Septembre 2023

Revue nationale de l'association Voir Ensemble

Dépasser le handicap



Voir
ensemble

DOSSIER

Voir Ensemble,
incubateur de lien
social
p. 2 à 14

REGARDS

Passage de témoins
p. 15 à 20



Voir Ensemble, incubateur de lien social



Marion Montessuy, directrice générale de Voir Ensemble.

Le dossier qui suit revient sur le travail de nos professionnels et, plus particulièrement, sur leur mobilisation au quotidien pour faire avancer l'inclusion des personnes déficientes visuelles dans notre société et dans tous les secteurs de la vie. Cela s'inscrit dans notre projet associatif, dont un des objectifs principaux est que chaque personne handicapée visuelle puisse vivre comme tout le monde. Nos professionnels du pôle Bretagne-Normandie le rappelle très justement dans leur article : « Nous souhaitons tous vivre dans une société où chacun a sa place, où chacun a le droit d'exister et non pas seulement de vivre. »

L'expertise de nos professionnels est largement reconnue par les différents acteurs associatifs et institutionnels de leur territoire, qui les sollicitent régulièrement pour intervenir auprès de leur public, quelle que soit la tranche d'âge et la lourdeur du handicap.

Voir Ensemble est un vecteur de lien social depuis son origine, en France comme à l'international. Outre son offre de plus en plus étendue de solutions d'accompagnement adaptées aux demandes et aux attentes des personnes handicapées sensorielles, de la petite enfance aux aînés, Voir Ensemble propose des sensibilisations et formations au handicap visuel aux professionnels qui

vont accueillir des enfants ou des adultes concernés par ce handicap (enseignants, AESH, entreprises, professionnels en Ehpad ou autre...), un accompagnement vers des activités sportives ou culturelles, longtemps refusées aux déficients visuels. Notre association offre ainsi aux personnes que nous accompagnons la possibilité de fréquenter les mêmes lieux de vie que tout un chacun.

Une réflexion qui se décline au quotidien, en accord avec les valeurs de Voir Ensemble.

« Cela s'inscrit dans notre projet associatif, dont un des objectifs principaux est que chaque personne handicapée visuelle puisse vivre comme tout le monde. »

Sans oublier, petite note humoristique, le vin du Puch, créateur de lien social, dont la dernière cuvée est en couverture, avec une spéciale dédicace pour la fin des quarante-quatre années de présidence de Jacques Charlin. ■

Retrouvez
l'association
Voir Ensemble
dans toutes ses
composantes,
groupes,
commissions,
établissements et
services, sur notre
site Internet :

[www.
voirensemble.
asso.fr](http://www.voirensemble.asso.fr)

La (re)connaissance pour tous

Céline Douguet et Méлина Fleury, ergothérapeutes au foyer d'accueil médicalisé (FAM) Beaubois à Bourseul (22) et au foyer le Bel Horizon à Lamballe (22), Karen Tauveron, instructrice en locomotion au foyer le Bel Horizon et au SAVS à Saint Brieuc (22).

Dans le pôle Bretagne-Normandie, les professionnels œuvrent pour favoriser l'inclusion dans la Cité des résidents. Trois d'entre eux reviennent sur les actions mises en place au sein de leurs structures qui touchent de nombreux champs : sensibilisation au handicap visuel, pratique sportive et culturelle, bien-être, santé... tout ce qui contribue à l'épanouissement de la personne.

Nous souhaitons tous vivre dans une société où chacun a sa place, où chacun a le droit d'exister et non pas seulement de vivre. Cette nouvelle ère de l'inclusion fait référence à la loi 2005-102. Ceci implique que notre société soit accessible à tous pour que chacun puisse devenir auteur et acteur de sa vie et du changement. La phrase de Nelson Mandela : « Tout ce que l'on fait pour moi, sans moi, est fait contre moi » prend alors tout son sens. Un changement de regard de la société est nécessaire. Qui mieux que les enfants pour être acteurs de ce changement ? Une action concrète menée par les résidents et les professionnels des foyers de Beaubois et du Bel Horizon illustre cette réflexion.

Depuis plusieurs années, des professionnels interviennent régulièrement auprès des établissements scolaires pour sensibiliser les élèves à la déficience sensorielle. Lors des premières interventions, ces derniers animaient seuls ces temps d'expérimentation et d'échanges auprès des enfants. Ils se sont vite rendu compte qu'il manquait l'essentiel : la connaissance et l'expertise des personnes qui vivent avec cette déficience. Il a donc été proposé à ces personnes d'être au cœur du projet.

Deux groupes de travail ont ainsi été constitués. Un premier groupe a eu pour mission de communiquer autour du projet. Deux flyers ont été créés : un à destination des enseignants et un autre pour les élèves, largement inspiré de la méthode FALC (facile à lire et à comprendre). Une personne résidente est devenue la chargée de communication. Elle communique par mail avec les enseignants.

Un deuxième groupe s'est chargé de la création de supports pédagogiques : fiches sur la découverte

du braille et de la Langue des signes française (LSF).

En milieu scolaire, le premier temps est un échange entre les résidents et les enfants. Les

enfants sont curieux du quotidien d'une personne déficiente sensorielle vivant en établissement. Ensuite, des temps d'ateliers animés en duo ou trio de résidents et de professionnels sont proposés : un atelier sur la locomotion (technique de guide, déplacement sous bandeau avec canne blanche) ; un autre sur la communication (initiation au braille et à la LSF) ; un troisième sur les activités de la vie quotidienne (jeux adaptés, balance parlante, techniques de repas) ; un dernier sur les jeux sensoriels (basé sur la pratique du torball).

Les objectifs de ces ateliers

Ces rencontres sont des temps forts, riches en relations humaines et en émotions, et ont plusieurs intérêts : 1/ Œuvrer pour une société inclusive par une meilleure connaissance de l'autre ; 2/ Permettre aux résidents d'être auteurs et acteurs du changement ; 3/ Créer du lien entre nos structures spécialisées et les établissements scolaires ; 4/ Communiquer autour de la nécessité de rendre l'environnement accessible à toutes les personnes.

Grâce à ces rencontres, les résidents sont confortés dans leur capacité à participer au changement, d'une part, et, d'autre part, ces sensibilisations permettent aux élèves de garder en mémoire cette expérience vécue. Ils pourront y faire référence plusieurs années plus tard.■



Témoignages des participants

« Ça leur apporte mon expérience, ce que je vis. Je suis contente de leur apporter mon expérience. » Adeline

« C'est une bonne idée, à renouveler. Je pense que les élèves sont satisfaits de ce qu'on leur montre. » Stéphane

« J'aimerais bien intervenir dans les collèges et les lycées. Certains élèves se rappellent de moi. Je me souviens de Rose qui était souvent avec moi. » Catherine ■



Du sport pour tous

Céline Douguet, Mélina Fleury et Karen Tauveron.

Les bienfaits de la pratique sportive ne sont plus à démontrer en ce qui concerne la santé. Ils se font ressentir sur l'état physique, mental et social de la personne. L'accès à la pratique d'une activité sportive doit donc être possible pour tous.

Un partenariat est en cours entre les établissements médico-sociaux de Beaubois et du Bel Horizon et la Station Sports et Nature (SSN) de Jugon-les-Lacs, dans les Côtes d'Armor (22).

Il s'est déroulé en six étapes :

1/ Il a fallu rendre les locaux de la SSN accessibles aux personnes déficientes visuelles. À la suite d'une visite des locaux effectuée par l'institutrice en locomotion et une des ergothérapeutes, un document reprenant les modifications nécessaires en termes d'accessibilité a été transmis à la présidente de la SSN, Mme Brigitte Niquette.

2/ Deuxième étape : nous avons sensibilisé les animateurs sportifs et les administrateurs de la SSN aux handicaps sensoriels. Ils ont ainsi bénéficié d'une demi-journée de sensibilisation, animée par l'institutrice en locomotion et l'AVJiste. Elle leur a permis d'acquérir différentes connaissances : technique de guide, conseils en lien avec la pratique sportive... Cette sensibilisation se poursuit actuellement. Un des animateurs sportifs s'est engagé dans un parcours d'apprentissage de la LSF. Cet apprentissage est animé par une professionnelle du foyer de vie de Beaubois.

3/ La troisième étape a consisté à initier les professionnels des deux établissements médico-sociaux à la pratique du kayak et du tir à l'arc. Pour accompagner au mieux les résidents, il est

indispensable que les accompagnants soient sensibilisés à la pratique des activités sportives ciblées. Les professionnels ont donc pu bénéficier d'une demi-journée de pratique encadrée par un animateur sportif. Lors de cette sensibilisation, les professionnels ont été mis en situation de déficience visuelle (bandeaux, lunettes de simulation) pour avoir une meilleure connaissance corporelle et sensorielle de ce que peut vivre une personne déficiente visuelle dans la pratique de ces sports.

4/ L'étape d'initiation des résidents à la pratique du kayak et du tir à l'arc. Courant mai 2022, trois après-midis de pratique sportive ont été organisés pour vingt-quatre résidents. La découverte, la joie, le dépassement de soi ont été les maîtres mots de ces moments partagés.

5/ Réfléchir aux perspectives pour l'avenir. Les différents partenaires (résidents, animateurs sportifs, professionnels des établissements) se sont réunis pour échanger sur les perspectives de ce partenariat. Trois grandes idées en ont découlé : permettre aux résidents de bénéficier des différents supports proposés dans le cadre d'une activité de loisir ; mettre en place un accompagnement à visée thérapeutique avec des objectifs généraux (développer la sensorialité, favoriser la relation d'aide et le lien social) et des objectifs plus spécifiques aux résidents qui y participeront ; organiser des rencontres autour de l'activité sportive avec des résidents des établissements

Témoignages des participants

« C'est pas mal la sarbacane, la marche nordique, c'était marrant » Vincent

« Sarbacane, gonfler les ballons », Estelle, Céline, Kévin, Vincent, Erwan, Tiphaine

« J'aime bien le tir à l'arc, le tandem, l'escalade » Kévin

« C'est génial » (un vrai cri du cœur) » J'envisage de le faire un jour sans professionnels » Adeline

« Si on m'avait parlé il y a quelques années que j'aurais fait de la Sarbacane avec André, j'aurais demandé à voir. On a souvent travaillé avec des organismes mais ce n'était pas fort comme ça. On ne peut pas quantifier la valeur humaine, la valeur émotionnelle, en une heure on bosse. Il y a tellement de choses qui se passe dans l'humain, si on n'a pas le regard avisé on ne voit pas tout le travail qu'il y a derrière, c'est un vrai travail. C'est du lien social avant que ce soit de l'activité physique. On est des marchands de rêves quelque part. Le travail fait avec tous les adultes c'est autant de travail que de passion partagée et un bon moment passé ensemble. Nous vider l'esprit et nous amener parfois jusqu'à la spiritualité. » Denis, un des animateurs sportifs de la station. ■



médico-sociaux de la région. La troisième idée nous semble primordiale à développer : la rencontre et la création de lien social sont au cœur de la demande des résidents accueillis dans nos établissements. L'objectif à long terme est de permettre l'inclusion. La Station Sport et Nature deviendrait un lieu de référence. Les personnes pourraient y pratiquer une activité sportive en autonomie, en milieu ordinaire, en dehors de la présence des professionnels des établissements.

6/ la dernière étape est la mise en œuvre. Depuis septembre 2022, le partenariat est officiellement mis en place. Deux temps forts sont institués : une activité pour trois résidents du foyer de Beaubois et

une activité interétablissement entre Beaubois et le bel horizon pour cinq résidents. Depuis cette date, les résidents peuvent, en fonction de la saisonnalité, pratiquer des activités nautiques et/ou terrestres. La recherche de partenaires extérieurs est également en cours pour développer davantage le projet.

Si vous séjournez dans la région des Côtes d'Armor, sachez que les animateurs sportifs de la Station Sports et Nature de Jugon-les-Lacs seront heureux de vous accueillir et de vous accompagner dans la pratique d'activités nautiques (kayak, voile, stand up paddle) et terrestres (tir à l'arc, course d'orientation, VTT, vélo à assistance électrique, grimpe d'arbres, sarbacane).■

La pratique du tir à l'arc et des activités nautiques par les résidents de Beaubois et du Bel Horizon est possible en toute sécurité.



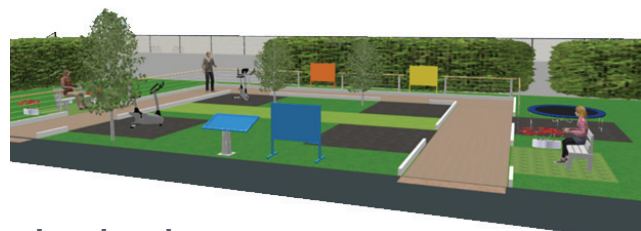
Le parcours santé, sensoriel et bien-être du Bel Horizon

Céline Douguet, Mélina Fleury et Karen Tauveron.

Suite à l'obtention du Prix avenir Voir Ensemble 2021, l'établissement du Bel Horizon mène un projet de création d'un « Parcours santé, bien-être et sensoriel » adapté au public en situation de handicap.

Les trois grandes idées de ce projet sont de favoriser l'inclusion dans la cité des personnes en situation de handicap avec un lieu ouvert et accessible pour tous, de répondre aux besoins et demandes des résidents d'autonomie dans leurs pratiques sportives, d'organiser des rencontres ludo-sportives et des sensibilisations au handicap.

Dans un premier temps, ce parcours sera composé de trois structures sportives adaptées, de trois éléments sensoriels et de quatre éléments ludiques fabriqués début 2023, lors d'ateliers avec les résidents.



Le plan du parcours conçu par l'équipe du Bel Horizon.



Transat accessible aux personnes à mobilité réduite



Marcheur double



Vélo elliptique

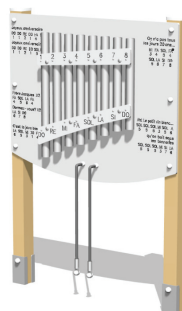


Pour faire vivre ce projet et le développer pour tout public, nous souhaitons créer et renforcer des partenariats locaux (communauté de communes, établissements médico-sociaux de proximité, associations et entreprises locales...). L'inauguration officielle de cet espace aura lieu le 21 septembre 2023. ■

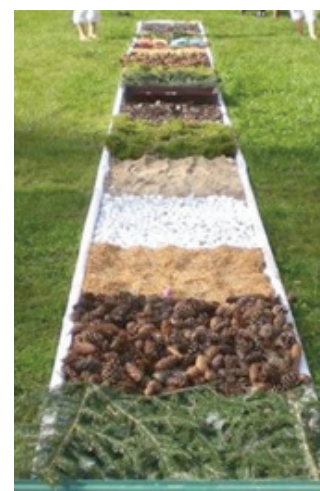
Les éléments sportifs et sensoriels prévus pour le parcours.



Végétation sensorielle



Xylophone



Chemin sensoriel

La culture pour tous

Céline Douquet, Mélina Fleury et Karen Tauveron.

La culture est essentielle pour tout être humain. C'est un mode d'expression permettant l'ouverture et le lien social. La loi du 11 février 2005 demande aux lieux de culture de devenir accessibles pour les personnes en situation de handicap. Ces dernières sont les plus légitimes pour déterminer leurs besoins d'adaptation. Leur implication dans la réflexion et la réalisation de l'accessibilité est, de fait, nécessaire.

L'établissement Le Bel Horizon est repéré au niveau du territoire comme référence en ce qui concerne la déficience visuelle. Le musée Mathurin Méheut de Lamballe (22) a donc sollicité le foyer pour travailler autour de l'accessibilité de son nouveau bâtiment. L'instructrice en locomotion a participé à deux rencontres concernant l'accessibilité des lieux. Certaines de ses préconisations seront mises en place en 2023. Six résidents ont participé à deux rencontres concernant l'accessibilité des œuvres.

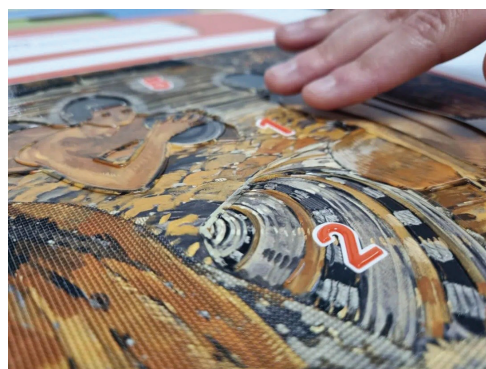
Trois axes ont été travaillés : valider des maquettes en relief représentant six œuvres, choisir des audio-guides et tester leur prise en main, adapter les descriptifs des œuvres en FALC (Facile à Lire et à Comprendre), en gros caractères et en braille. Les propositions des résidents ont été retenues.

Pour les descriptifs des œuvres, six premiers textes proposés par le musée ont été adaptés par deux résidents et deux professionnels formés au FALC.

Prochainement, ce travail sera poursuivi pour d'autres œuvres.

En juin 2022, l'inauguration du musée a eu lieu. Les résidents impliqués dans ce partenariat ont été invités. L'association Voir Ensemble a été citée lors du discours d'ouverture comme partenaire. En novembre 2022, une visite spéciale pour le foyer a été organisée pour évaluer si les différents modèles retenus étaient probants et efficaces.

Ce partenariat a permis aux résidents du foyer d'être reconnus comme personnes ressources. Leurs besoins spécifiques ont été pris en compte. Cela les motive à continuer sur des projets à venir. ■



Maquette en relief reproduisant une œuvre du musée.



Témoignages des participants

« C'est pour les autres, pour améliorer la compréhension des textes par les personnes aveugles. J'aime écrire en braille et faire partager. Cela me fait sortir de mon quotidien, me permet de me rendre utile, cela m'occupe. Il y a encore des textes à adapter pour les déficiences visuelles » Catherine

« Intéressant de travailler sur l'accessibilité, c'est important que cela soit accessible pour tous. Je suis partante pour ce type de demande, cela me fait plaisir, j'aime bien travailler le FALC, cela apporte de la facilité pour les personnes qui sont en difficulté. Je peux leur apporter mon aide, cela me fait avancer aussi. » Adeline

« C'est mieux pour tout le monde, pour adapter visuellement et sensoriellement, le marquage au sol manque. Le travail en groupe c'est important, j'aime bien ce musée, je trouve la lumière intérieure bien faite. Si des réunions ont lieu encore sur l'accessibilité, je suis partant. » Fabien ■

Les résidents ont pu tester les audio-guides et donner leur avis.



Du lien social pour tous

Céline Douguet, Mélina Fleury et Karen Tauveron.

Suite à la situation sanitaire de 2020 (confinements, isolement social imposé), les besoins de lien social, d'activités et de rencontres extérieures ont été mis en évidence au sein des foyers.

L'ergothérapeute, l'institutrice en locomotion et l'animateur socio-culturel ont mené une réflexion pour la mise en place d'une nouvelle activité, pouvant répondre à ces besoins a eu lieu. Depuis septembre 2021, l'activité interétablissement « City-café » a été créée pour les résidents des foyers de Beaubois et du Bel horizon. Cette activité se déroule dans un bar au centre-ville de Lamballe « Le Bretagne », le vendredi matin. Les professionnels sont allés à la rencontre des gérants de cet établissement pour vérifier l'accessibilité et mettre en place un partenariat. Des tables sont réservées dans un espace adapté et dédié. Les gérants et serveurs de cet établissement sont à l'écoute des besoins spécifiques des résidents. L'objectif est de favoriser les interactions sociales dans un lieu public. Les résidents abordent des sujets de conversation variés et composent eux-mêmes des groupes de discussion. Les professionnels présents ont un rôle d'étayage et non d'animation. Ils accompagnent l'apprentissage des déplacements, la prise des commandes et le paiement. Tous les

vendredis, un camion de galettes et crêpes est installé devant la terrasse du bar. Cela favorise la convivialité et les interactions. Ce bar devient un lieu référence pour les résidents. Certains s'y rendent en autonomie et y organise des rencontres sociales en dehors de l'accompagnement des professionnels.

Cette première année a montré un fort intérêt pour cette activité, qui est devenue hebdomadaire. Les résidents ont souhaité inviter d'autres personnes des établissements médico-sociaux du secteur. En novembre, les premières rencontres ont eu lieu.

En conclusion, les résidents de Beaubois et du Bel Horizon sont auteurs et acteurs des quatre projets et événements institutionnels développés dans ces pages. Ces projets sont devenus des moments phares du quotidien des résidents, des rendez-vous attendus. Cela donne un nouvel élan au quotidien, une belle énergie et fait émerger de nouvelles idées à construire ensemble avec un mot d'ordre : créons du lien ! ■

Témoignages des participants

« City café j'aime bien, on rencontre de nouvelles personnes, on discute, on commande ce que l'on veut et en plus on peut manger une galette saucisse. J'aime bien boire un café au bar, ça fait sortir, je suis satisfait » René.

« C'est très sympa, on arrive, il y a beaucoup de monde, on discute. J'espère que ça va continuer encore longtemps. A chaque fois qu'il y aura City café, je serais là. » Dominique

« C'est bien, on voit du monde, si ça continue c'est bien, je peux parler avec d'autres personnes que celles qui sont à Beaubois. On parle de musique, de tout. A voir si on peut faire plus de rencontres, inviter plus de personnes, on ne sait jamais » Christophe

« C'est bien, je peux reprendre le bus accompagné et j'espère pouvoir y aller tous seul. Les rencontres au café c'est bien... encore accompagné avec des pros » Fabien

« Très content, j'y vais seul, j'y rencontre mon copain » Valentin. ■



Accueillir un élève déficient visuel au sein d'une école inclusive

Carine Aumeunier, référente service formation, coordinatrice et instructrice de locomotion au sein du pôle Centre-Auvergne-Bourgogne (CAB) de Voir Ensemble.

Le 31 mai 2023, une vingtaine de personnes, enseignants de la maternelle à l'école élémentaire, professeurs du collège au lycée, AESH (accompagnants d'élèves en situation de handicap), enseignants référents, tous du département de l'Allier, sont venues assister à une journée de formation à l'accueil d'élèves déficients visuels en inclusion, organisée par des professionnels du pôle CAB*. Un renversement de la proposition habituelle où ce sont nos professionnels qui se déplacent généralement en fonction des demandes du terrain. Une première qui pourrait se pérenniser à l'avenir.

Au sein du pôle CAB, nous sommes plusieurs professionnels, de par nos métiers, à être amenés à proposer des sensibilisations à nos partenaires, notamment l'Education nationale, qui est, de fait, un partenaire privilégié. Avec le soutien du service de formation du pôle et l'accord de l'inspecteur chargé de l'école inclusive, M. Advenier, il me semblait intéressant de proposer directement aux enseignants d'accueil et aux AESH du département une journée de formation. Ils étaient une vingtaine à répondre présents sur leur temps personnel et à leurs frais, un bon indicateur de leur motivation.

Depuis quelques années, l'accompagnement des élèves en situation de handicap change avec l'émergence et la place de plus en plus importante des AESH. Le rôle de l'enseignant spécialisé évolue, même s'il est toujours au plus près des enfants. Les temps de présence auprès des enfants diminuent et la multiplicité des situations et des déplacements font qu'on doit adapter notre accompagnement. Auparavant, nous intervenions sur une demi-journée dans le cadre de la formation des AESH, cela n'est plus proposé.

L'ensemble des intervenants a travaillé en étroite collaboration avec notamment la participation de six enseignants spécialisés avec une formation différente – enseignants spécialisés de l'éducation nationale titulaire du CAPPEI, enseignants spécialisés du ministère de la Santé titulaires du CAEGADV, ceux qui terminent cette année le DU (diplôme universitaire) proposé par l'INSHEA – , tous sont très complémentaires. Ils ont pu travailler ensemble, écouter ce que fait chacun, l'utilisation par les uns et les autres des nouvelles technologies. Echanger sur des pratiques en bonne intelligence se révèle très valorisant.

Un programme diversifié

Afin de rendre la journée de formation plus interactive, nous avons utilisé Wooclap, un système de vote interactif. Dès leur arrivée, les participants ont scanné avec leur téléphone un QR code qui leur a permis à plusieurs reprises pendant la journée de répondre à des questions en lien avec ce que nous étions en train de dire ; cet espace collaboratif permet de faire participer tout le monde. Il leur a ensuite été proposé un accueil avec un café sous bandeau.



Le café d'accueil sous bandeau, la première épreuve !





L'après-midi, l'un des ateliers pratiques est la découverte de la technique de guide.



Après une présentation du pôle CAB, l'orthoptiste est revenue sur la déficience visuelle et la CIM 11 (Classification internationale des maladies du système visuel), la dernière classification de l'OMS (Organisation mondiale de la Santé), parue en janvier 2022. En fonction de l'étage du système visuel atteint, les établissements et services spécialisés pour déficient visuels peuvent être amenés à intervenir auprès d'usagers pouvant avoir des troubles du neurodéveloppement comme par exemple le trouble spécifique des apprentissages.

L'orthoptiste a également pu présenter la fiche de préconisations qui avait été retravaillée avec les professionnels des services et standardisée au niveau du pôle sur le secteur enfant. Cette fiche permet de laisser une trace écrite des besoins de l'enfant que les personnes accompagnent dans la classe avec les préconisations des professionnels spécialisés. Elle est mise à jour chaque année et remise aux familles et aux enseignants d'accueil, lors des réunions de l'Equipe de Suivi de Scolarisation et lors des projets personnalisés. Les familles s'en servent également lors des inscriptions dans les centres de loisirs et auprès des associations sportives afin de faciliter l'accompagnement des enfants.

Puis l'orthoptiste a laissé la place à l'équipe pédagogique qui, après avoir expliqué les différents métiers a présenté les aménagements et les adaptations pédagogiques pouvant être proposés aux élèves.

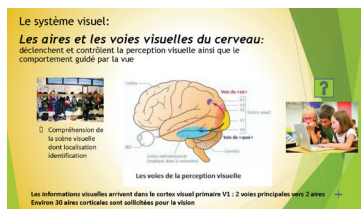
Après le déjeuner, nous sommes passés aux ateliers pratiques. Pendant qu'un premier groupe partait en « technique de guide », l'autre participait à des ateliers pédagogiques proposés par les enseignants : OCR, colorisation, modification d'un PDF, tous les outils qui peuvent exister pour rendre des documents accessibles, faciliter la lecture et les apprentissages... Ces ateliers permettent de se rendre compte que chaque enfant déficient visuel a des besoins différents. Il a même été proposé aux enseignants d'accueil d'utiliser le simulateur de vision pour qu'ils puissent avoir une idée de la façon de voir de l'enfant qu'ils accueillent.

L'ensemble des professionnels est reparti satisfait de cette journée. L'inspecteur Ecole Inclusive va essayer de valoriser cette initiative afin qu'elle puisse être pérennisée. ■

**Jennifer BUDNY éducatrice spécialisée en apprentissage, Alicia HAMONIC éducatrice spécialisée ICACS, Agnès FOURNIER orthoptiste spécialisée en basse vision, Sonia AUCLAIR et Jules MARTIN enseignants spécialisés titulaires du CAEGADV, Pierre BUISSON enseignant spécialisé titulaire du CAPSAIS, Stéphanie LATOUILLE et David RENIAUD enseignant en formation pour le Diplôme Universitaire « accompagnement spécifique à la scolarisation et aux apprentissages : déficience visuelle », Fanny RICHARD ergothérapeute en formation Instructeur pour l'Autonomie et Carine AUMEUNIER, instructrice de locomotion et référente du service formation.*

La journée débute par une information générale, notamment grâce aux outils pour rendre la formation pédagogique et attractive.

Ci-contre une page du PowerPoint utilisé lors des formations.



Parmi les autres ateliers proposés, les participants ont pu se familiariser avec les outils numériques pour adapter les documents en fonction des différentes pathologies des élèves. Avec l'aide de l'orthoptiste, les participants ont également paramétré le simulateur de vision (en bas à droite) en fonction des possibilités visuelles des enfants qu'ils accompagnent.



Éviter les ruptures de parcours

Fanny Carion, psychologue, cheffe de service des SAVS de Rémora 62 et 59 de Voir Ensemble.

Depuis quelques années, dans le cadre de ce qu'on appelle une réponse accompagnée pour tous et le parcours coordonné de l'usager, les départements du Nord et du Pas-de-Calais encouragent nos services à intervenir dans les autres services et établissements médico-sociaux du territoire pour aider à une meilleure prise en compte de la déficience visuelle des personnes.

Les interventions de nos SAVS (Service d'Accompagnement à la Vie Sociale) « en appui » s'adressent à toute structure, foyer médicalisé, ESAT, service d'accueil de jour, résidence service, EHPAD... Elles ont pour premier objectif d'éviter une rupture de parcours d'un bénéficiaire suite à une dégradation de sa vue. Car la déficience visuelle, surtout lorsqu'elle est évolutive, met en péril le maintien de la personne dans la structure. L'équipe, non spécialisée sur le handicap visuel, a besoin de conseils sur la manière d'accueillir la personne et est souvent en demande d'améliorer ses pratiques.

Le nombre de ces demandes est en expansion et concerne le champ du médico-social, mais aussi social, professionnel, sanitaire, gériatrique tels que les équipes mobiles en gériatrie, les services de soins et de réadaptation, qui nous sollicitent parce qu'ils se sentent démunis face à la problématique visuelle.

En général, ces interventions en appui sont ponctuelles : un conseil sur l'accessibilité, former à la technique de guide, conseiller sur l'éclairage, sur la sécurité de la personne, la manière d'aménager son lieu de vie, conseiller le professionnel dans sa pratique, le rassurer mais aussi le sensibiliser par rapport à la problématique visuelle... Puisque la personne est déjà prise en charge, il n'y a pas lieu de proposer un accompagnement global par notre SAVS sur le long terme, sauf si le projet est de quitter la structure pour une prise d'autonomie.

Cibler les attentes de la personne

Le premier contact se fait par téléphone et grâce à une fiche de liaison que la structure remplit avec la personne. Une liste de questions permet de cibler les attentes de chacun. Vient ensuite l'entretien tripartite : nous rencontrons le professionnel et le bénéficiaire sur son lieu de vie. C'est un entretien diagnostique qui permet de mettre en évidence ce que nous allons pouvoir mettre en place en partenariat. Cette analyse passe par des échanges, le recueil des données ophtalmologiques mais aussi des observations.

Ces différentes interventions mobilisent un ou plusieurs membres de notre équipe pluridisciplinaire : instructeur de locomotion, avéjiste, ergothérapeute, conseiller technique en informatique, psychologue, ergonomiste, qui vont intervenir en fonction des demandes, participer au diagnostic et conseiller l'équipe d'encadrement de la structure demandeuse.

Ainsi, notre équipe se déplace en foyer de vie, pour évaluer les besoins en aides techniques compensatoires d'un résident perdant la vue, mais aussi pour sécuriser ses déplacements à l'intérieur comme à l'extérieur de l'établissement, lui apprendre à se servir d'une canne blanche. Nous avons à cœur d'apporter écoute et soutien pour faire face à tous les changements amenés par l'apparition d'une pathologie visuelle ou son évolution. C'est aussi offrir la possibilité de pratiquer des activités de la vie quotidienne ou de loisirs grâce à des adaptations : télécommande à grosses touches pour le téléviseur avec une marque pour retrouver facilement sa chaîne préférée, écouter son courrier avec une machine à lire, envoyer des SMS avec un téléphone adapté... Tous les membres du personnel sont également sensibilisés à la façon de mal voir de leur résident et à la technique de guide. Nous leur remettons, à l'issue de ce temps d'échange, un document mémo qu'ils peuvent consulter en cas de besoin.

Régulièrement, les ESAT accueillant un public déficient intellectuel font appel à notre service pour un travailleur suite à une baisse visuelle. Il s'agit alors de tout mettre en œuvre pour son maintien au poste. Notre ergonome analyse les besoins dans le cadre d'un aménagement de poste de travail. Un repérage des locaux avec un instructeur de locomotion est souvent nécessaire. Des bandes de guidage sont préconisées pour faciliter et sécuriser les déplacements. Pour favoriser les interactions sociales, des stratégies sont mises en place pour éviter l'isolement sur les temps de pause par exemple. Pouvoir boire son café avec les autres contribue au bien-être de la personne. Enfin, l'équipe d'encadrement de la structure et les collègues



travailleurs d'ESAT sont sensibilisés à la problématique visuelle avec des lunettes de simulation.

Nous allons prochainement intervenir dans une maison de retraite pour sensibiliser les résidents « bien voyants » suite à la demande d'une personne non voyante qui se trouve en difficulté pour communiquer avec les autres. Comment m'adresser à cette personne ? Quels mots employer ? Quels jeux proposer à l'animatrice pour que la personne puisse intégrer les ateliers ? Autant de thèmes qui seront abordés en groupe pour faciliter la

communication, lutter contre les préjugés et ainsi faciliter l'inclusion.

Les demandes sont donc multiples et variées, ce qui nécessite de nous adapter à chaque situation : nous pouvons intervenir pour faciliter le retour à domicile d'un patient et préparer sa sortie d'hôpital et dans la même journée, apporter un conseil pour une personne arrivant en milieu carcéral... Quel que soit le professionnel qui sollicite notre expertise, notre objectif est le même : travailler en partenariat pour améliorer la qualité de vie et l'inclusion de la personne. ■

Solidarité sans frontières

Geoffrey Casciello, enseignant spécialisé dans le service Safep-SAAAS de Saône-et-Loire de Voir Ensemble.

Le Pôle Centre-Auvergne-Bourgogne travaille en lien avec la commission de la Solidarité internationale de Voir Ensemble pour envoyer du matériel pédagogique collecté au sein du pôle dans des écoles en Afrique francophone.

Commençons par réaliser une parenthèse contextuelle à dominante sociologique afin de mieux définir la nature de ce projet. En effet, c'est en 1893, dans son travail de thèse, « De la division du travail social », que le sociologue français Emile Durkheim utilise pour la première fois le terme de « solidarité sociale ». Néanmoins, et même s'il n'existe pas de définition universelle de ce concept. Nous pouvons dire et retenir que cette dernière fait partie de l'ADN de l'association et par conséquent de notre éthique en tant que professionnel du médico-social.

Au sens de M. Durkheim, la solidarité sociale correspond aux liens invisibles qui relient les individus entre eux et qui font que la société « tient », c'est le « ciment » de la société. Nous retiendrons pour notre part, afin d'éclairer ce concept, les principes fondamentaux d'entraide, de valeur, de partenariat et in fine de cohésion sociale qui se reconnaissent en certaines manières de faire ainsi que dans des récurrences de fonctionnement. Notons qu'elle concerne de cette manière une personne dans son intégralité, dans son essence sociale même et non uniquement une action ponctuelle. Elle montre donc bien là l'importance de souligner l'union pour une cause commune, pour le partage de valeurs identiques, de même que pour la vision d'une éthique professionnelle semblable, soit d'un groupe de professionnels qui agissent et concourent ensemble à dessein d'une même action synonyme d'intelligence collective. C'est en ce sens que nous ferons par le récit suivant l'énoncé d'une action ponctuelle, synonyme de l'union d'un

ensemble d'actions et le partage de valeurs communes de la part des membres du Pôle CAB avec le concours des services 03, 58, 71, de même que l'Institut des jeunes aveugles (IJA) Les Charmettes.

Miser sur l'intelligence collective

Au commencement, après s'être intéressé et interrogé sur le volet du partenariat africain de l'association, le Pôle Centre-Auvergne-Bourgogne (CAB) a été mis en relation par sa directrice, Mme Wesolek, avec M. Randria (responsable du développement et du plaidoyer) afin de savoir qui contacter précisément et comment contribuer à l'action de la commission de la Solidarité internationale (CSI) de Voir Ensemble. Suite à une rencontre courant octobre avec M. Randria et Mme Thézé, le pôle a pu trouver un interlocuteur en la personne de M. Dunand. Le projet a ainsi pu se lancer concrètement, réunir des éléments nécessaires et faire parvenir ces derniers à M. Dunand et M. Bardet de la CSI au siège de Voir Ensemble à Paris. C'est donc avec exactitude qu'un poids de 190 kg de manuels braille (intégral et abrégé) de tous niveaux, de même que quelques exemplaires en gros caractères ont pu être envoyés à destination de l'Algérie, du Burkina Faso, du Bénin, du Burundi, du Cameroun, de Madagascar, d'Haïti, ainsi que du Sénégal. À ceci, nous pouvons additionner cinq machines Perkins à écrire en braille papier remis en réparation à M. Angelier d'ABRACADABRAILLE qui procèdera directement à l'envoi à destination de leurs ●●●

●●● partenaires africains. Une pratique collaborative qui ne peut qu'en appeler d'autres, alors si vous souhaitez vous aussi y contribuer n'hésitez pas à contacter la CSI au siège de Voir Ensemble, rue Mayet à Paris. Soulignons que ce travail collaboratif a également permis de réunir et distribuer une somme de jeux et de jouets pour un total de six cartons aux Emmaüs de Saône-et-Loire. Citons afin de conclure le célèbre proverbe africain « Seul, on va peut-être plus vite mais ensemble on va certainement plus loin. » Ce dernier résume bien

l'essence même de l'intelligence collective à travers les pratiques collaboratives : faire davantage en partageant ses compétences, ses connaissances et ses ressources.

Remerciements particuliers à Mmes Billand Delphine, De Luca Estelle, Nebout Sabrina, Lerenard Mélanie et Servant Nathalie, ainsi que Mrs Buisson Pierre, Lasseigne Franck et Martin Jules, sans oublier Isabelle l'agent de La Poste réceptionnant et coordonnant l'envoi de la trentaine de cartons avec cécogramme.■

La participation citoyenne des jeunes déficients visuels

Odile Simon, accompagnante éducative et sociale, animatrice de l'atelier « Participation citoyenne », dispositif Enfant du pôle Bretagne-Normandie de Voir Ensemble.

Des jeunes du dispositif Enfant du pôle Bretagne ont visité la SPA (Société protectrice des animaux) de Saint-Malo dans le cadre de leur atelier « Participation citoyenne ».

Cet atelier intitulé « Participation citoyenne » permet de sensibiliser les jeunes accompagnés par le dispositif enfant du pôle Bretagne-Normandie de Voir Ensemble au monde du bénévolat et du don. Ils entreprennent de nombreuses actions telles que des collectes en galerie marchande et des visites dans des associations.

Mathilde, Tristan et Manolita (*voir photo ci-dessous*) ont ainsi pu rencontrer durant une journée des

bénévoles du refuge de Bréhand de la SPA de Saint-Malo et ont pu mesurer l'importance de leur présence et l'investissement qu'ils apportent pour le bien-être des animaux. Ils ont également eu la chance de bénéficier de nombreux conseils prodigués par Christophe, un bénévole.

D'autres actions sont en projet, notamment dans le domaine du social et de l'écologie.■

Sur la photo, Manolita, Tristan et Mathilde en compagnie de Christophe, bénévole à la SPA de Saint-Malo, et Odile Simon, accompagnante éducative et sociale à l'initiative de l'atelier « Participation citoyenne ».



© Voir Ensemble pôle Bretagne

Sur l'Île-de-France de Voir Ensemble, une jeune volontaire en service civique, Margaux, est intervenue d'octobre 2022 à juin 2023 pour renforcer les liens naissants entre groupes et services. Les actions pour favoriser la rencontre ont pu se mettre en place grâce à un engagement sans relâche des parties prenantes. Margaux a également conçu une *Lettre d'info* envoyée à chaque adhérent, usager et professionnel pour renforcer les liens ainsi créés.

Une réussite éblouissante dans le 77

Christine Hégron, cheffe de service du Samsah (service d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés) Rémora 77, et Anissa Tabahrati.

Le groupe du 77 (Seine-et-Marne) est créé en janvier 2020 à l'initiative de Christine et d'Anissa (responsable du groupe), ancienne usagère du service. Il est envisagé, pour partie, comme une continuité pour les usagers du SAVS-Samsah qui le souhaitent, une fois leur prise en charge terminée. Une naissance qui s'est faite sous les meilleurs auspices : écoute, ouverture d'esprit, partage, bienveillance, respect, convivialité... et la liste pourrait s'allonger encore !

Anissa, suivie par le service auparavant, souhaitait ouvrir un GEM (groupe d'entraide mutuelle pour personnes déficientes visuelles, les GEM étant, au départ, axés uniquement sur le handicap psychique). Après en avoir discuté avec Christine, elles ont trouvé intéressant de créer un groupe dans le 77. Ce projet s'appuie sur une continuité de l'accompagnement des personnes à la suite du service.

L'idée de départ est partie d'un projet de pairaidance : ce concept recouvre un partenariat, une complémentarité entre le professionnel et la personne en situation de handicap dans le cadre de la prise en charge et de l'accompagnement. Les professionnels ne se positionnent pas en tant que « sachants » mais bien comme « accompagnants ». Le partage de connaissances sur la déficience visuelle est constant et enrichissant pour tout le monde : usagers du service, adhérents du groupe, professionnels du service.

Elles ont donc rencontré Olivier Randria, responsable de la vie associative et du plaidoyer au siège de l'association, pour comprendre ce qu'on entend par groupe au sein de l'association Voir Ensemble, les possibilités et les obligations qui découlent de cette création.

Le lancement !

Les choses se sont mises en place assez vite. Trois activités par mois ont été proposées de prime abord : tout d'abord, une permanence dans les locaux de Rémora (ouverture des portes du service tous les premiers jeudis du mois) pour recevoir les personnes

déficientes visuelles (usagers ou professionnels qui le souhaitent), avec des projets qui sont montés entre Rémora et les membres du groupe local. Ensuite, un groupe de parole est né, lieu privilégié pour des échanges, des trucs et astuces, qui se déroule à l'amicale des locataires chaque moitié de mois. Enfin, un atelier cuisine au sein et avec le service Rémora. D'autres activités peuvent être mises en place, en général deux par mois. Chaque idée est étudiée, l'objectif est d'essayer de nouvelles choses sans se mettre de barrières.

Pour la cheffe de service, Christine, ces ateliers proposés en commun aident à rompre l'isolement des déficients visuels en favorisant la rencontre avec des pairs, en lien avec le SAVS ; le groupe permet de maintenir un lien, d'offrir un soutien pour les personnes suivies par le service, une émulation pour les personnes en situation de handicap grâce aux sensibilisations. L'intégration des membres du groupe auprès des usagers suivis est complète.

Anissa apprécie d'être en contact avec des professionnels, cela permet en outre de légitimer l'intervention de ces derniers. La collaboration entre membres du groupe et professionnels, en complémentarité, met en confiance, la mutualisation des activités amène un gain de temps et la continuité de la prise en charge par le service.

Toutes les deux partagent, avec les adhérents et les professionnels, la volonté de s'ouvrir aux acteurs locaux, qu'ils soient associatifs ou municipaux. Un mot d'ordre : ne rien s'interdire sous prétexte du handicap ! ■



Pourquoi travailler ensemble ?

Lyvay Brindle, vice-président de Voir Ensemble et responsable du groupe de Seine-Saint-Denis (93), Chantal Morette, trésorière du groupe, Maryne Charpentier, conseillère en économie sociale et familiale (CESF), Eva Mendes et Karen Petitdant, éducatrices spécialisées (ES) au Samsah Rémora 93.

Côté adhérents du groupe du 93 comme côté professionnels du Samsah Rémora 93, la prise de conscience est réelle sur les bénéfices d'un partenariat. La proximité géographique et la communauté d'intérêts se retrouvent dans les liens qui sont noués.

Côté groupe

Travailler avec le Samsah Rémora 93 permet de renforcer les liens entre les établissements et services et le Mouvement, un axe fort de notre projet associatif 2021-2030. De notre côté, nous attendons de ce partenariat qu'il nous amène de nouveaux adhérents, de nouvelles idées et une collaboration sur de nombreux sujets. Concernant les bonnes pratiques ou conseils, il ne faut pas hésiter à communiquer avec les structures proches des groupes et faire des propositions communes.

Côté professionnels

Pourquoi travailler avec le groupe local ?

Maryne Charpentier : Afin de favoriser le partenariat et permettre aux bénéficiaires de créer du lien social avec leurs pairs.

Eva Mendes : Nous sommes souvent confrontés à des personnes en demande d'activités occupationnelles afin de rompre la solitude. Ils souhaitent rencontrer des personnes qui vivent les mêmes choses qu'eux au quotidien, échanger sur leurs expériences de vie, leurs difficultés, leurs ressentis. Nous sommes aussi confrontés à des personnes qui se sentent comme « abandonnées » quand l'accompagnement par le Samsah prend fin. Leur proposer un relais vers le groupe local de la même association que le service est rassurant. Créer du lien avec le groupe du 93 nous a donc permis de répondre aux besoins des personnes que nous accompagnons. De plus, faisant partie de la même association, nous pensons qu'il est important de nous connaître mutuellement et ainsi de faciliter nos échanges.

Karen Petitdant : C'est une demande venant des personnes accompagnées. Elles souhaitent avoir accès à des activités adaptées à la déficience visuelle proches de chez elles. En effet, le département du 93 se trouve malheureusement pauvre en relais associatifs spécialisés dans la non ou la malvoyance. Il est important de souligner que la plupart de nos partenaires renvoient les personnes vers l'association Voir Ensemble lorsqu'ils sont en

demande d'activités, de sortir de l'isolement et de rencontrer leurs pairs.

D'autre part, il est essentiel de pouvoir créer un lien entre notre service et l'association. Un travail main dans la main ne peut être que bénéfique pour l'ensemble des usagers mais également des professionnels et des bénévoles, qui peuvent y voir un moyen de créer un mouvement solide qui perdure dans le temps.

Qu'attendez-vous de ce partenariat ?

MC : Nous permettrons d'avoir un relais vers les activités de loisir adaptées.

EM : Que les échanges soient fluides afin que nous puissions coordonner nos actions dans l'intérêt des personnes que nous accompagnons. Les actions et/ou activités proposées par le groupe local est un réel atout dans nos accompagnements. La plus grande difficulté est de trouver des bénévoles pour le groupe.

KP : Nous attendons que les échanges soient réguliers et constructifs. Nous espérons pouvoir créer un lien bienveillant dans l'intérêt des adhérents, des bénévoles et des professionnels.

Quels conseils pour une bonne collaboration entre le mouvement et les services et établissements de l'association ?

MC : Une bonne communication des informations.

EM : Comme ma collègue, je pense qu'une bonne communication est la clé pour une collaboration réussie. Il est important de pouvoir échanger et travailler avec les différents services de l'association.

KP : A mon sens, afin de pouvoir créer une collaboration fiable entre le mouvement et les services, il serait judicieux de faire connaître l'association au plus grand nombre (campagne de publicité, recrutement de bénévoles) afin que le mouvement puisse organiser des activités et des rencontres régulières. Les services de leur côté doivent continuer de faire le lien entre les usagers et l'association afin qu'ils puissent, s'ils le souhaitent, devenir adhérents. ■

Matthieu Juglar (debout au centre) est le nouveau président de Voir Ensemble. Son chien, Rider, écoute avec attention la voix de son maître.



Un nouveau président pour Voir Ensemble

Matthieu Juglar, président de Voir Ensemble.

J'ai 39 ans, je suis avocat au Barreau de Paris et je suis non voyant de naissance. Administrateur à Voir Ensemble depuis 2011, j'y suis arrivé au départ grâce au showdown, une activité sportive proposée par l'association. J'ai ensuite découvert les activités multiples et variées du Mouvement et les actions menées dans nos établissements et services.

Côté professionnel, mon domaine d'activité est la défense pénale et le conseil. Grâce à Voir Ensemble j'ai pu voir comment fonctionne une association de grande envergure. J'ai été associé à la gestion d'un certain nombre d'aspects juridiques, comme la réforme des statuts, toujours en cours au ministère de l'Intérieur, ainsi que quelques dossiers au contentieux. D'autre part, je participe au Copam (comité permanent d'animation du Mouvement) depuis de nombreuses années et je me suis beaucoup impliqué dans le développement du showdown au sein de l'association. J'ai pratiqué ce sport à un certain niveau puisqu'en 2014 j'étais troisième mondial. J'ai par ailleurs été plusieurs fois classé dans le Top 12 européen.

Voir Ensemble est une vieille dame, 96 ans d'existence, dont je souhaite poursuivre le développement et la modernisation, à commencer par une simplification apportée dans son fonctionnement côté vie associative. Au sein du Mouvement sommes-nous des militants ou des experts de la déficience visuelle ? En réalité, nous sommes les deux, je crois, et c'est bien parce que nous sommes experts militants que nous avons une véritable mission consistant à intéresser nos futurs adhérents à nous rejoindre en leur proposant l'inclusion des déficients visuels dans la Cité.

Aujourd'hui, le monde de la déficience visuelle devient de plus en plus protéiforme, nous ne sommes plus comme il y a 96 ans sur un militantisme au profit des blessés de guerre, de gens qui étaient très gravement handicapés. Aujourd'hui la déficience visuelle va de la petite enfance au très grand âge, les dégénérescences se multiplient, mais également les réponses en termes de compensation. Les cas d'usage et de prise en compte de la déficience visuelle sont innombrables. On peut les aborder par un appui moral et matériel à la vie quotidienne qui va de comment cuisiner ou faire ses courses à optimiser l'utilisation de son téléphone. L'utilisation du téléphone avec la synthèse vocale est à la portée de plus en plus de monde aujourd'hui. Des outils arrivent sans cesse sur le marché, formidables pour le déplacement, et il va nous falloir investir dessus. Notre expertise est très largement reconnue dans le milieu de la déficience visuelle. Il y a une complémentarité entre le Mouvement et les établissements et services dans les réponses à apporter aux personnes déficientes visuelles.

Enfin, il y a le plaidoyer qui recouvre les deux, à la fois le volet accompagnement médico-social mais également le quotidien du déficient visuel dans le respect de nos valeurs chrétiennes qui fondent notre mouvement. Et pourtant, le plaidoyer s'attache à la manière d'intégrer au mieux le déficient visuel dans la Cité. Nous avons un gros travail de partenariat à mener avec nos amis des autres associations avec lesquels nous partageons ce même objectif. Les besoins d'accompagnement du déficient visuel aujourd'hui sont tels qu'il y a nécessité de collaborer. ■

La fête à Jacky

La fine équipe d'organisation.

2023, nous le savions, allait voir la fin des 44 années de présidence de Jacques Charlin. Une petite équipe s'est réunie pour envisager comment fêter l'événement. Des complices ont été recrutés ici et là pour offrir de beaux moments d'émotion à Jacky.

Le secret le mieux gardé (ou presque) de Voir Ensemble en 2023 était le programme des réjouissances pour la dernière année de Jacques Charlin en tant que président de Voir Ensemble.

Le marathon a débuté à Lourdes par une cérémonie hommage à Jacky, le mercredi en fin d'après-midi, en présence de nos partenaires présents sur place : Martine Diallo, de l'Office chrétien des personnes

handicapées (OCH), Lisette Prost du CCFD-Terre solidaire et Don Anne Guillaume, chapelain, représentant les Sanctuaires.

Voir Ensemble donne de la voix !

Le 24 juin, l'Assemblée générale nationale s'est terminée sur une soirée en l'honneur de Jacky.

L'émotion était également au rendez-vous. Maria Doyle, notre marraine depuis le début de l'année 2023, était présente également aux deux événements. Elle a interprété plusieurs chansons qui ont ravi le public. De son côté, la chorale Alegria nous a tous enchantés.

Retour en photos ! ■

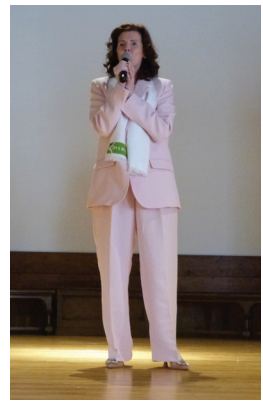


Où est Jacky ? Un pèlerinage qui a dépassé son cadre habituel avec des moments d'intense émotion à retrouver dans l'Œil du suricate dans les archives des newsletter sur notre site Internet.

Alegria a animé de nombreux moments du pèlerinage : lors de la messe à la grotte, à gauche, et pendant la fête avec les partenaires.



Une chanson, *Merci M. le président*, a été entonnée par tous les pèlerins.



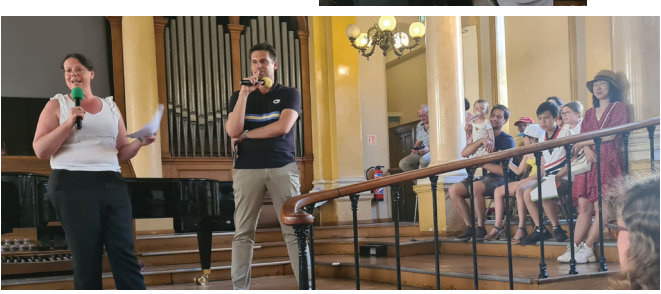
Maria nous a régales à Lourdes comme à Paris, le 24 juin.

Plusieurs partenaires sont venus saluer le parcours de Jacky le 24 juin, ici Gérard Briaud de la FSCF.



La présence de ses proches à la soirée (photo de gauche) dans la magnifique salle André Marchal de l'Inja était une belle surprise. Avec quelques anecdotes à la clé.

A droite, Jacky reçoit une fleur de chacun de ses petits-enfants.



Crédit photos page 16 : © Voir Ensemble

Vous pourrez retrouver les temps forts de ces commémorations et des quarante-quatre années de présidence de Jacky dans un hors-série qui paraîtra fin 2023.

Le Cameroun se met au showdown

Bertrand Laine, administrateur de Voir Ensemble, président de l'association Devisport.

Le showdown fait son entrée au Cameroun, premier pays africain à le pratiquer, mais peut-être pas le dernier. Après une première visite pour présenter ce sport en septembre 2022, Bertrand Laine et Marie-Annick Monchatre (respectivement président et secrétaire générale de l'association Devisport) y sont retournés pour proposer un stage de perfectionnement.

Fin septembre dernier, je suis venu avec Marie-Annick au Cameroun présenter le showdown en marge d'un colloque juridique organisé par l'Association nationale des aveugles du Cameroun (ANAC). Nous étions à l'époque administrateurs de l'Union française du showdown (UFS), dissoute depuis.

Afin de transmettre notre connaissance du showdown et asseoir cette pratique au Cameroun, nous y sommes retournés avec Marie-Annick pour former voyants, malvoyants et non-voyants à la pratique de ce sport ainsi qu'à ses règles et à l'arbitrage, du 5 au 7 avril. Au cours de ces trois jours, entre douze et quatorze participants ont pu s'essayer à la pratique de ce sport.

A cette occasion, nous avons présenté l'historique de ce sport, ses règles, proposé des exercices de service, de défense, d'attaque et de contrôle de balle. Après deux jours d'entraînement, cette session a été clôturée par un tournoi entre douze participants (neuf déficients visuels et trois voyants mis en situation de cécité).

Les personnes initiées ont été enthousiastes et espèrent pouvoir développer le showdown, pour l'instant pratiqué uniquement dans la capitale Yaoundé, dans le reste du pays, voire d'essaimer sa pratique dans d'autres pays d'Afrique.

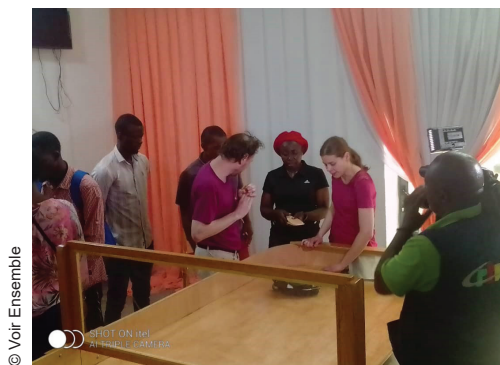
Nous souhaitons bon vent à la pratique du showdown au Cameroun ! ■

Témoignages des participants

« Je suis extrêmement satisfaite du déroulement du stage et du tournoi de clôture. Les participants étaient très attentifs et impliqués. » Marie-Annick

« C'était un défi qui est réussi. Il y a encore du travail pour se perfectionner, mais les joueurs sont très motivés. Je ne doute pas que leur niveau de jeu augmente et qu'ils vont donner envie à d'autres, au Cameroun, de se mettre au showdown. » Bertrand

« Nous sommes satisfaits du résultat au regard des objectifs de départ qui étaient d'introduire ce sport dans le pays et de former un encadrement technique et des officiels. Nous espérions former dix personnes, mais ce sont quatorze qui le sont au final. » Norbert, président de la FECADEV ■



Marie-Annick et Bertrand initient au showdown le futur encadrement technique pour la pratique de ce sport au Cameroun.

Celebret, la réponse de la CEF au rapport Sauvé

Hervé Rollin, aumônier national de Voir Ensemble.

Dans le *Voir Demain* 486, de janvier-mars 2022, notre aumônier national, Hervé Rollin, s'était exprimé après les révélations accablantes du rapport Sauvé et le bouleversement profond qu'il avait suscité. L'article qui suit revient sur les décisions prises à la suite de ce rapport, notamment sur la refonte de la carte celebret.

La Conférence des évêques de France (CEF) a pris la résolution un mois après avoir reçu le rapport dévastateur concernant les abus sexuels dans l' glise, de rendre numérique, et donc plus facilement consultable par tous, le celebret, le document attestant de l'aptitude du prêtre ou du diacre   célébrer la messe et à confesser.

Le celebret est conçu comme une carte d'identité du prêtre, comportant des éléments d'identification tels que les nom et prénom, la date et le lieu de naissance, et les informations relatives à son parcours. Il est délivré par l'autorité ecclésiastique qui atteste que le détenteur est bien ce qu'il prétend être. Il faut savoir qu'avant les affaires d'abus sexuels, le celebret permettait de lutter contre les imposteurs, faux prêtres et faux diacres. Le QR code présent sur la carte donne accès à l'annuaire national sécurisé des

clercs incardin s ou affectés en France, qui contient toutes les informations des clercs sur le territoire français. Elle permet de consulter les informations personnelles du clerc de deux manières : en flashant le QR code avec un smartphone ou en se connectant au site celebret.cef.fr et en indiquant son nom et le numéro d'ID et en saisissant son code confidentiel.

Valable un an, cette carte est l'équivalent de la carte de presse pour les journalistes. Adoptée par les évêques réunis en Assemblée plénière en novembre 2021, la création d'un modèle national contribue à homogénéiser le document entre les diocèses et les communautés religieuses, ainsi qu'à donner un moyen de mise à jour en temps réel des habilitations et restrictions.

Elle vise à de ne pas laisser les imposteurs (faux prêtres ou diacres) continuer d'agir au détriment des fidèles et des sacrements, en créant de faux celebret. Cette carte est déjà entrée en fonction pour les 120 évêques, 13 000 prêtres et 3 000 diacres sur notre territoire.

Je suis personnellement heureux de cette décision prise peu de temps après la remise du rapport de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l' glise (la Ciase), qui garantit les sacrements de l' glise. ■



En flashant le QR code, on accède aux informations concernant le prêtre ou le diacre.

  CEF

« Que l'on bâtisse ici une chapelle »

François Lardeau, diacre, aumônier du groupe de Poitiers.

François Lardeau revient sur les réflexions partagées à Lourdes lors du pèlerinage national et, notamment, sur l'emploi du « ON » dans la phrase ci-dessus.

Tel est le message de la treizième apparition de « La Dame »   Bernadette le 12 mars 1858. Dès 1861, les travaux commencent sur le Rocher de Massabielle.

Pour ma part je dois m'attarder sur le « ON ». Ce simple pronom indéfini va guider notre réflexion catéchétique et théologique. « ON », c'est qui ? Nous

tous bien sûr ! Nous tous, pierres vivantes de l' glise. Oui, mais comment définir l' glise ? Allons droit au but, l' glise n'est pas d'abord une organisation, ni une institution, mais fondamentalement c'est un mystère. Un mystère n'est pas d'abord quelque chose qu'on ne peut pas comprendre, c'est une réalité profonde qui donne à vivre. L'exemple le plus profond est

l'amour qui naît, se développe et se construit entre un homme et une femme. Cet amour est un don qui donne du sens et qui appelle au don réciproque. Voilà le mystère.

L'Église, si elle a été fondée sur les apôtres par l'Esprit Saint à Pentecôte, est née sur La Croix, quand le cœur du Christ a été transpercé par la lance. Saint Jean nous dit : « Il en sortit du sang et de l'eau. » (J, 19,24). L'eau est l'eau du baptême et le sang est celui de l'Eucharistie. Du cœur transpercé du Christ a jailli une source qui ne cesse pas de couler. Elle a traversé les siècles et irrigué les nations, tout en passant par le cœur des disciples. Jésus lui-même le dit quand il explique que celui qui croit en lui, des fleuves d'eau vive jaillissent de son cœur.

Telle est l'Église, un Mystère ou encore un Sacrement. Elle est née dans la Mystère Pascal du Christ, c'est pourquoi l'Église est Sacrement du Christ.

L'Église, peuple de Dieu, corps du Christ, temple de l'Esprit saint

Le mystère se décline en cette triple réalité, et c'est la Sainte Écriture qui nous le dit. Peuple de Dieu, cette expression, revient plus de 500 fois dans La Bible. On le chante souvent dans la Liturgie. Corps du Christ revient 53 fois dans le Nouveau Testament, notamment dans les lettres de saint Paul. Temple de l'Esprit Saint revient à 200 reprises dans l'Écriture et notamment en Saint Paul (1Cor3,16). « Ne savez-vous pas que vous êtes la demeure de Dieu et que l'Esprit de Dieu demeure en vous? » C'est pourquoi tout homme est une histoire sacrée.

Le Concile Vatican II, dans la Constitution sur l'Église « Lumen Gentium », le déclare : « L'Église prie et travaille tout ensemble afin que le monde tout entier devienne, le Peuple de Dieu, le Corps du Seigneur et le Temple de l'Esprit Saint ». Voilà la dimension Trinitaire de l'Église réactualisée à l'ouverture de chacune des célébrations quand le prêtre nous dit : « La grâce de notre Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit Saint soit toujours avec vous », (2Cor13,13).

Grâce, amour et communion

C'est par grâce que nous sommes nés, que nous sommes tenus en existence, que nous vivons dans la foi. La grâce c'est la vie de Dieu qui coule en nous. C'est quoi la grâce? C'est le don de Dieu, qui se décline en aide, bonté, pardon, secours, gratuité, beauté...

Grâce vient de *kharis* en grec, ce qui signifie joie. Ce terme revient très souvent dans les écrits de saint Paul, une centaine de fois environ. Cette joie est la Joie de Dieu que l'on éprouve quand on réalise que tout nous est donné gratuitement par amour de Dieu à notre égard. Revêtus de la grâce, habités par la grâce dans la vie sacramentelle, entraîne à l'action de grâce et à vivre en grâce avec nos frères.

C'est ce qui se passe dans la prière Eucharistique et, notamment avec la prière II, la plus ancienne, puisqu'elle remonterait au II^e siècle.

Il y a trois moments : est d'abord évoqué le fait que Dieu fait grâce, par le don de son Fils bien aimé, pour sa Parole vivante par laquelle toute chose est créée, pour l'envoi du Rédempteur et Sauveur, Jésus fils de Marie... Il s'agit là du Corps historique de Jésus, notre frère en humanité.

Avec l'épiclese (appel de l'Esprit saint), les paroles de la consécration du pain et du vin, c'est toujours le Christ Jésus qui est donné là, mais cette fois au présent, sous forme de nourriture et de boisson. Il s'agit là du Corps eucharistique de Jésus, notre Seigneur de Gloire.

Dieu a fait grâce par le Corps historique de Jésus, l'Église lui rend grâce par l'offrande du Corps eucharistique de son Fils.

Dans le troisième temps, le président de la célébration, prêtre ou évêque, demande humblement, qu'en ayant part au Corps et au Sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul Corps. Il s'agit là du Corps ecclésial dont le Christ est la Tête.

Communier au Corps du Christ engage à deux choses : laisser Dieu descendre en nous, habiter notre cœur et notre existence ; être pierre vivante du Corps ecclésial, Présence du Christ, au milieu des hommes, au cœur de monde, pour faire advenir cette réalité nouvelle d'une humanité pacifiée et réconciliée que Dieu désire, comme nous le révèle l'Évangile.

Voilà donc le ON déployé dans le Peuple de Dieu, le Corps du Christ, le Temple de l'esprit Saint. C'est la Trinité à l'œuvre dont nous sommes les coopérateurs. À la Communion, on pourrait nous dire avec saint Augustin :

« Reçois ce que tu es, deviens ce que tu reçois ».

Reçois ce que tu es, le Corps du Christ !

Deviens ce que tu reçois, le Corps ecclésial. »

Le ON est donc un Peuple eucharistique, un Peuple ecclésial, un peuple de lumière pour vivre dans l'Espérance avec et pour les autres. ■

DOMAINE DU PUCH

LA CUVÉE DU PRÉSIDENT
JACQUES CHARLIN

*"LE VIN CRÉATEUR DE LIEN
SOCIAL"*

Le Domaine du Puch, vignoble de l'association Voir Ensemble, met à l'honneur son président Jacques Charlin en lui dédiant une cuvée spéciale.



ESAT le Domaine du Puch
206 Impasse de la Jardinerie,
33540, Sauveterre-de-Guyenne
05 56 71 51 15